Document réalisé
par le service Ville d'art et d'histoire,
Hôtel de Ville
BP 1105
73011 Chambéry cedex
Tél. 04 79 70 15 94

Crédits photographiques
Service Communication - G. Garofolin, Service Ville d'art et d'histoire - C. Frioll, Cabinet Arnaud et Poingt architectes, Photothèque des musées de Chambéry
Conception
LM communiquer - Maquette : Le 188, conseil, communication visuelle.

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine
coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Chambériens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,
Albertville, Annecy, Valence, Vienne et Saint-Etienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; Grenoble, Lyon et Samoëns de l'appellation Villes d'art. Les Trois Vals - Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la Vallée d'Abondance bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Chambéry

laissez-vous conter Les Hauts de Chambéry

"L'horizontale a toujours représenté pour moi un élément de calme, de stabilité, au milieu du paysage modelé par l'homme et la nature".

Jean Dubuisson

Les Hauts de Chambéry

Vers l'urbanisation d'une zone rurale.

La crise du logement

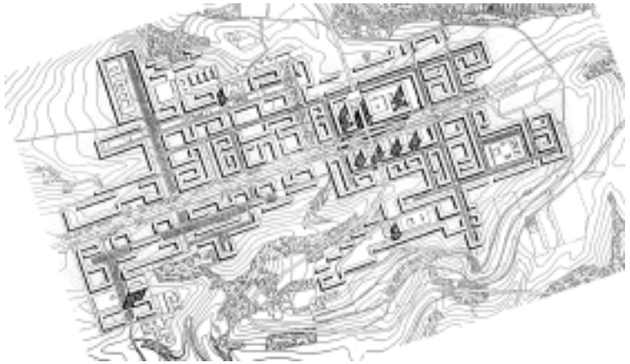
Après la Seconde Guerre mondiale, la conjonction de différents facteurs entraîne un besoin important de logements à Chambéry. D'une part, le centre ancien, sévèrement touché lors du bombardement du 26 mai 1944, voit la disparition d'environ 1 000 logements (300 immeubles rasés), d'autre part un mouvement d'exode rural fait affluer sur la ville une forte population. De plus la fusion, en 1960, de Chambéry avec la commune de Bissy permet la création d'une zone industrielle active, qui entraîne l'arrivée de nouvelles populations.
Depuis les années 1930 la ville a régulièrement planifié des programmes de constructions : la cité jardin de Bellevue (300 logements), puis le quartier du Biollay (1 100 logements) et l'aménagement du quartier du Stade (100 logements) dans les années 1950. Malgré ces nombreuses constructions, la crise du logement est bien réelle au début des années 1960.
En 1962, la municipalité conduite par Pierre Dumas, s'engage dans un vaste projet de construction, afin de répondre à ce besoin social urgent. L'étude pour la création d'une Z.U.P. (Zone à Urbaniser en Priorité) aboutit à un projet d'aménagement d'une superficie de 137 hectares, concernant les lieux-dits : " les Grands Champs ", le Piochet, le Mollard, Pugnet, Caramagne et les Combes. Il est rendu possible grâce au rattachement en 1960 de la commune de Chambéry-le-Vieux à Chambéry. Ce projet envisage la création de 8 000 logements (700 à 800 logements sur 10 ans), soit 35 000 habitants à terme.
Le projet initial n'est pas réalisé dans sa totalité, seule la partie Ouest du plan-masse d'origine voit le jour. À partir des années 1980, la partie Est du quartier voit de nouveaux aménagements successifs, tant sur le plan du logement que des équipements collectifs.
Le quartier compte aujourd'hui environ 13 000 habitants, représentant un peu plus de 20 % de la population chambérienne.

Le site de la Croix-Rouge.

La ferme des hospices, les Combes.

Un site remarquable

C'est l'architecte Jean Dubuisson (premier Grand Prix de Rome en 1945) qui est retenu comme architecte en chef de ce vaste projet.
Il est déjà à l'époque de sa nomination fortement impliqué dans différents projets d'habitat social en France (Shape Village à Saint-Germain en Laye dans les Yvelines en 1951, ensemble de logements collectifs les Hauts-Champs et Terrains Cavroix à Roubaix en 1954-1962, ensemble de logements les Basses-Terres à Pierrefitte-Stains en Seine-Saint-Denis en 1954-1966…).
Le site retenu par l'architecte présente à ses yeux de nombreux atouts. Le vaste plateau agricole, à l'abri des vents dominants et très bien ensoleillé, se trouve en périphérie du centre-ville et il est traversé par un axe de circulation important reliant Chambéry à Aix-les-Bains.
La qualité du site est un élément fondamental pour cet architecte qui entend intégrer son architecture dans un lieu remarquable : " *Un des nombreux moyens de contribuer à la qualité de notre environnement est de procéder, chaque fois que nous construisons, à l'intégration de la chose construite dans le site* ".
(Jean Dubuisson)



Projet de l'architecte Jean Dubuisson. Plan-masse (1964).

Plan du quartier en 1996.

Jean Dubuisson dans les années 1960.

Le plan-masse

À l'origine, le plateau est occupé par environ 600 habitants, répartis dans plusieurs petits hameaux. Pour la majorité ce sont des agriculteurs (vignes, tabac, maraîchages…), qui, devant l'ampleur du projet, se trouvent, confrontés à des expropriations.
Un plan-masse élaboré par Jean Dubuisson prévoit l'ensemble des logements et des équipements collectifs. À partir de 1964, les premières fermes expropriées sont rasées et les grands travaux commencent. Un vaste chantier fonctionne alors jour et nuit.
Le site vallonné est en partie arasé pour faire place par paliers, à de vastes bandes de terre prêtes à la construction. Les chemins de grues installés laissent peu à peu apparaître les premiers bâtiments. Les barres et les tours présentes dans la plupart des grands ensembles de cette époque, sont le résultat architectural d'exigences économiques et techniques. Cependant, pour éviter une trop grande monotonie des façades, Jean Dubuisson " *casse* " ces lignes uniformes et crée des immeubles en forme de grecques, abritant des cours intérieures.

Construction d'une grecque.

Les premiers travaux de terrassement.

Les Hauts de Chambéry

Les “grecques”, une innovation architecturale.

Une installation à la romaine

" Nous avons adopté le système des grecques pour éviter les longs ensembles dont la froide théorie chasse toute chaleur humaine. La disposition retenue devait permettre l'aménagement d'espaces verts intérieurs, essentiellement réservés aux enfants ".
Extrait d'une lettre de Jean Dubuisson au Maire Pierre Dumas.

C'est pour l'ensemble du quartier une installation à la romaine qui domine avec une présence affirmée des horizontales : "*Une horizontale rigoureuse, absolue, sans remise en question possible. Le culte de la pureté de la ligne, à la limite du graphisme, de l'épure. Dubuisson c'est le trait, la trace du tire-ligne à travers la nature. (...) Et pour que nul n'en ignore on blanchit cette horizontale, on la fait éclater de lumière, on la souligne par le trou noir d'un vitrage continu.*"
(Claude Parent)

En mars 1967, les premiers habitants sont accueillis rue du Pré de l'Âne et par la suite une montée d'escalier est livrée chaque semaine (soit environ une dizaine de logements).

Barres en construction.

La première tranche : 1967-1971

Les grecques du quartier des Combes.

La période 1967-1971 correspond à l'aménagement de ce que l'on appelle " la première tranche ", comprenant l'ensemble du quartier des Combes. Elle accueille environ 5 000 habitants. Ceux-ci sont ravis du "confort moderne" qu'offrent ces nouveaux appartements. En effet nombreux sont ceux qui viennent d'appartements vétustes ou insalubres.
Jean Dubuisson avait à cœur de dépasser les normes imposées à l'époque pour améliorer le bien-être des utilisateurs. Il réduit par exemple les couloirs au profit de pièces à vivre plus vastes. En adaptant un nouveau système de construction (appartements traversants avec murs porteurs sur les côtés), il peut offrir de vastes baies vitrées dans tous les appartements. Il refuse de construire plus de quatre étages sans ascenseur.
Tout en respectant au maximum le site naturel (maintien du Talweg et du vallonnement du terrain), il porte également un très grand intérêt aux aménagements extérieurs.
De nombreuses plantations sont conçues dès l'origine : le long des rues, dans les cours intérieures, dans les squares. Aujourd'hui le caractère minéral de ce grand ensemble est largement tempéré par la présence d'une végétation abondante, voulue par le concepteur d'origine.
Cependant, le bonheur d'habiter des logements agréables est quelque peu terni au départ par une trop lente mise en œuvre des équipements collectifs. De nombreuses associations (parents d'élèves, locataires…) se créent et se mobilisent pour revendiquer, proposer, améliorer un cadre de vie et des infrastructures naissantes. La création et le dynamisme de nombreuses associations (une quarantaine en 1987), dans des domaines variés, est au fil des années un aspect social fort dans la vie de ce quartier.

Vue du quartier des Combes.

La deuxième tranche : 1971-1980

Construction de la tour Belledonne.

La période 1971-1977 correspond à l'aménagement de la " deuxième tranche ", qui comprend les quartiers de Pugnet et du Mollard. Elle doit accueillir 6 000 habitants.
Un architecte de Chambéry, Pierre-Louis Duchâteau, seconde Jean Dubuisson pour l'aménagement de cette deuxième phase. Il construit les trois tours de la rue du Mâconnais, l'avenue d'Annecy, ainsi que l'école de la Pommeraie. C'est à l'architecte Maurice Novarina que revient la réalisation de la tour du Nivolet qui termine la perspective de l'avenue d'Annecy et délimite la partie Ouest du quartier.
Parallèlement aux logements, de nombreux équipements publics sont réalisés : écoles, collège, centre socioculturel, maison de l'enfance, lieu de culte, lycée, bibliothèque, terrains de sport, gymnase, centres commerciaux.

L'avenue d'Annecy depuis la tour du Nivolet.

À partir des années 1980

Le Forum.

Dans les années 1980 afin de remédier à une crise latente dans le quartier, des réflexions, des concertations s'engagent entre les décideurs et les habitants pour améliorer le cadre de vie. Pour cela il faut retrouver tous les éléments qui structurent une ville et, en particulier, la diversité de ses fonctions.
Ainsi la première réalisation est la création, en étroite collaboration avec les habitants, d'un centre de vie appelé le " Forum ". Cet équipement regroupe une salle d'exposition, un cinéma, des bureaux, ainsi que des commerces et des logements. Ce nouveau centre de vie aura pour rôle de relier les différents quartiers entre eux.
Dans ces mêmes années, le quartier des Châtaigniers prend forme et s'agrandit.
Quant aux années 1990, elles marquent un tournant important dans l'aménagement du quartier. Tout d'abord, la Charte de Développement Urbain (1990-1993), puis le premier Contrat de Ville (1 994), devenu aujourd'hui Contrat d'agglomération, ainsi que les nombreuses études et réflexions menées en concertation avec les habitants (comités consultatifs de quartier, associations de locataires), conduisent à la mise en œuvre d'un vaste programme de restructuration du quartier portant sur différents axes :
- des travaux de réhabilitation des logements et des espaces extérieurs,
- la construction de nouveaux équipements dans le domaine socioculturel,
- des réalisations à caractère économique,
- le développement des services publics.

C'est aussi un nouveau maillage du quartier qui se tisse à partir du Cristal, et la construction de bâtiments majeurs (D.E.E., Scarabée, Gendarmerie, Bibliothèque) qui visent à rééquilibrer ce grand ensemble de logements, en diversifiant les activités (travail et loisirs), et en l'ouvrant davantage sur le reste de la ville.

Le collège Côte-Rousse et le Scarabée.

Vue intérieure du Scarabée.

Les Hauts de Chambéry

Les principales réalisations des années 1990 - 2003.

1990 - 1991 Le collège Côte-Rousse

CHAMBRE ET VIBERT ARCHITECTES (CHAMBÉRY) - ARCHITECTE M. SOUBEYRAND

La reconstruction du collège Côte-Rousse se fait en remplacement du premier collège de type " Pailleron ", qui ne répond plus aux normes de sécurité.
Un des choix majeurs de ce projet est celui d'un collège ouvert, au centre du quartier, et d'y intégrer un espace polyvalent à double face.

1993 La Maison de l'Enfance du Nivolet

ARCHITECTE E. VERNAGEAU

La Maison de l'enfance a été en partie aménagée dans l'ancienne ferme de Pugnet et dans l'extension attenante. Cette réalisation est le résultat d'une concertation régulière entre l'architecte et les enfants.

La crèche "La Sauvageonne".

1993 La crèche collective "La Sauvageonne"

CABINET D'ARCHITECTURE ARNAUD ET POINGT (CHAMBÉRY)

Réalisée dans le cadre du « contrat enfance », cet établissement accueille 25 enfants de 3 mois à 3 ans.
Sa conception architecturale originale s'inspire de l'esprit des « cabanes dans les arbres », le bâtiment est porté par des pilotis et il offre à l'intérieur des espaces ludiques adaptés à chaque âge.

1993 La Corolle

ARCHITECTE J.-L. PATRIARCHE (CHAMBÉRY)

Ce bâtiment a été réalisé dans le cadre du plan gérontologique de la ville. De forme ronde comportant un rez-de-chaussée et un étage, il est greffé contre la tour Belledonne, qui regroupait déjà aux trois premiers étages, 35 appartements du foyer « Clair Soleil ».

L'Adret.

1993 - 1994 Le Scarabée

CHAMBRE ET VIBERT ARCHITECTES (CHAMBÉRY)
ARCHITECTE M. SOUBEYRAND

La construction du Scarabée, espace polyvalent et de spectacles, à l'intérieur de la cour d'un établissement scolaire, est un exemple unique en France. Cet équipement se compose d'un premier étage avec une salle de spectacles pouvant recevoir de 400 personnes assises à 1 100 personnes debout, grâce à des gradins mobiles. Au rez-de-chaussée se trouve une salle festive pour les familles et des locaux pour le collège.
Par la forme particulière et novatrice de ce bâtiment, l'architecte entend donner un signe avant-coureur du renouveau du quartier.

1993 - 1994 L'Adret - D.D.E. 73

ARCHITECTES :
POLSHEK (NEW-YORK)
SALOMON (PARIS) - PALLOIX (CHAMBÉRY)

Le site de la D.D.E. à l'intersection de la route d'Aix-les-Bains et de l'avenue d'Annecy occupe une position charnière dans un secteur à vocation résidentielle et commerciale.
Le bâtiment se compose d'un corps principal horizontal le long de la route, sur lequel viennent se raccorder trois ailes perpendiculaires. C'est un bâtiment important qui accompagne la pente naturelle du site, et qui par un jeu d'espaces vitrés, ne donne pas un effet trop imposant à l'ensemble.

1996 - 1997 Le Cristal

ARCHITECTE :
J.-J. MORISSEAU (PARIS)

Ce bâtiment administratif (Mairie de quartier, bureaux de l'OPAC, espace d'expositions), renforce le caractère urbain et sert de nouveau pôle d'attraction. Délimité par la rue, il sert de liaison, de lieu de passage entre les différents îlots. C'est un bâtiment transparent qui marque une présence forte dans le quartier.

1996 - 1997 L'École de Cirque

Le bâtiment semi-circulaire adossé au gymnase de Côte-Rousse a été construit en arcs de bois lamellés collés. La particularité de ce bâtiment tient dans sa construction réalisée par un chantier-école. Le projet financé par les collectivités locales et l'État avec l'aide de la Fondation " Agir contre l'exclusion " a été mené par une trentaine de jeunes de faible niveau de formation, encadrés par des compagnons de la fédération des métiers du bâtiment.

Le Cristal.

1996 - 1997 La caserne de gendarmerie

Un ensemble moderne et fonctionnel qui correspond aussi à une volonté de se rapprocher de la population dans un quartier à forte densité urbaine. L'ensemble comprend le bâtiment administratif principal, des locaux techniques et un quartier de 105 logements répartis dans de petits immeubles.

2000 - 2001 La nouvelle Bibliothèque Georges Brassens

Architectes :
D. CHAPUIS ET C. ROYER (AGENCE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE).

Dessiné sur un carré de 30m x 30m, le projet est conçu comme un bastion centré sur lui-même autour d'un patio.
Relativement imperméable au rez-de-chaussée, il est totalement ouvert sur le quartier et la nature à l'étage.

2001 - 2002 L'Espace Jeunes

ARCHITECTE :
L. LOUIS (CHAMBÉRY)

C'est un bâtiment fait d'un jeu de gros volumes et de vitres pour une grande transparence. Plus de 1 000 m² offrent de nombreux espaces (danse, musique, informatique…) à une « jeunesse sans catégorisation ».

L'Espace Jeunes.

L'entrée de la bibliothèque Georges Brassens.

2002 Le 3e gymnase

CHAMBRE ET VIBERT ARCHITECTES (CHAMBÉRY)
ARCHITECTE M. SOUBEYRAND

Réalisé pour le compte de Chambéry Métropole, ce gymnase vient compléter les équipements sportifs existants, constitués des gymnases Boutron (architecte M. VALET) et Benoît Chamoux (architecte P. CAIRE) également équipé d'une structure d'escalade.
L'accroche du nouvel ouvrage a été pensée en continuité du gymnase Boutron. La transition entre les deux bâtiments se fait par une galerie largement ouverte sur l'extérieur.

2003 La piste d'athlétisme et le parc Guilloud

Cet équipement sportif a été réalisé dans le cadre de la restructuration urbaine. Il a été complété par une aire de jeux et de pique-nique.